

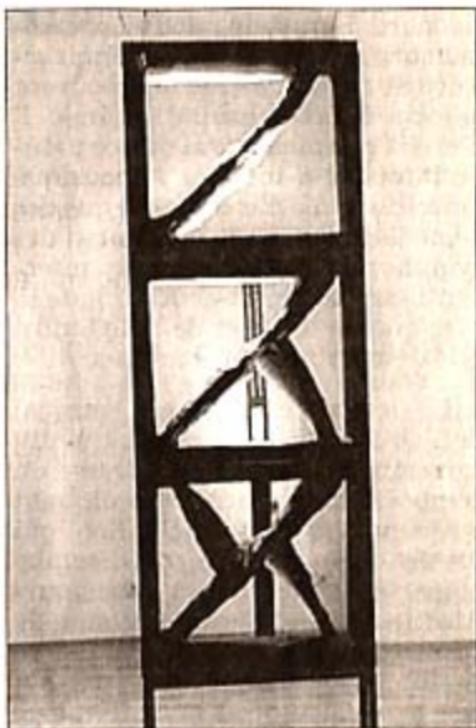
Architectures dans le silence du verre

Zora Palova à la Galerie Jean-Claude Chapelotte

Surfaces taillées dans la massivité brute des blocs de verre, dynamiques des espaces creux et des substances lourdes, géographies veineuses de plissures et de bouillonnements premiers, à la Galerie Chapelotte Zora Palova gratte, caresse, burine, modèle la matière épaisse du verre en équilibres de vides et d'agissements liquides.

Attaché à sa légende, le verre devient le chaos du liquide et des errements de la pensée, limite extrême de la flamme et de l'eau lorsque le sable transformé en substance fulminante crée cette liaison déchirante et fantasque qui unit le temps de l'homme et le temps de l'océan.

On dirait, à regarder de près ces corps aux reflets opalins, ces masses verrières agglomérées en échos évanescents et en substantialités compactes, que leur compréhension appelle irrémédiablement le choc viril d'une sensibilité à fleur de peau, l'intuition et la sensation des forces massives nées des enchevêtrements des contours et des ombres transformant tout: l'air, l'espace, jusqu'aux molécules de lumière qui les enveloppent en texture sculpturale. Surfaces polies, abruptes, douces, violentes, le travail de Zora Palova ne s'arrête pas dans l'interrogation des contrastes - le dedans et le dehors, le lourd et le léger, le translucide et le sombre - mais les réorganise en structures nouvelles. Des courbes et des rayures, des angles et des géométries diaphanes, la main pétrit dans le



La couleur enfermée dans la mémoire du verre
(Photo: Arsène Kraus)

four les expansions élastiques des formes aux architectures balancées entre fragilités impavides et silences murmurants.

Désormais, la couleur est enfermée dans la mémoire du verre, elle porte en elle l'odeur du plasma chaud, le souvenir des surfaces en fusion, les ruptures et les labours du marteau.

Mariana Wathelet

A la Galerie J.C. Chapelotte
jusqu'au 28 octobre.